

Crise humanitaire syrienne : un quart des bénéficiaires de Handicap International a moins de douze ans !



Otages d'une guerre qui les dépasse, les enfants sont les premières victimes du drame humanitaire qui se joue depuis plus de deux ans en Syrie.

Ils sont aujourd'hui un million forcés à fuir dans les pays limitrophes, réfugiés dans les camps ou dans des abris de fortune, parfois sans leur famille. C'est une génération entière qui est aujourd'hui traumatisée, privée de foyer et de

repère, et qui a désespérément besoin de soutien.

Reem, une fillette de 8 ans, en fait partie. Au début de l'année, sa maison a été touchée par un bombardement. Avec sa mère et deux cousines rescapées, elle a fui en Jordanie. Gravement blessée à la jambe, Reem reçoit des soins de Handicap International pour réapprendre à marcher. Après plusieurs opérations, des semaines de rééducation et le port de chaussures orthopédiques, elle s'apprête à marcher seule. Mais le traumatisme de la guerre est encore très présent. « Ma fille me parle tous les jours du bombardement. Chaque nuit, elle fait des cauchemars. » témoigne sa mère (*Lire le témoignage complet en pièce jointe*).

Présente depuis l'été 2012 en Jordanie et au Liban, et depuis le début de l'année 2013 à l'intérieur même de la Syrie, Handicap International poursuit ses efforts pour répondre aux besoins toujours croissants des populations réfugiées et déplacées.

En offrant son soutien aux hôpitaux et cliniques qui recueillent les blessés, en renforçant ses équipes de kinésithérapeutes et en intégrant une part croissante d'activités de soutien psychosocial à ses projets, Handicap International a décidé d'agir sur tous les fronts.

Contact presse : Sophie Gaguin / sgaguin@handicap-international.fr / 04 26 68 76 47

A propos de Handicap International

Handicap International est une association de solidarité internationale indépendante, qui intervient depuis plus de 30 ans dans les situations de pauvreté et d'exclusion, de conflits et de catastrophes. Œuvrant aux côtés des personnes handicapées et vulnérabilisées, elle agit et témoigne pour répondre à leurs besoins essentiels et améliorer leurs conditions de vie. Elle s'engage à promouvoir le respect de leur dignité et de leurs droits fondamentaux. Depuis sa création en 1982, Handicap International a mis en place des programmes de développement dans plus de 60 pays et intervient dans de nombreuses situations d'urgence. Le réseau de 8 associations nationales (Allemagne, Belgique, Canada, Etats-Unis, France, Luxembourg, Royaume-Uni et Suisse) œuvre de manière constante à la mobilisation des ressources, à la cogestion des projets et au rayonnement des principes et actions de l'organisation. Handicap International est l'une des six associations fondatrices de la Campagne internationale pour interdire les mines (ICBL), co-lauréate du prix Nobel de la paix en 1997 et lauréate du Prix Conrad N. Hilton 2011. Handicap International agit et témoigne partout où « vivre debout » ne va pas de soi.

Le double traumatisme de Reem

Au début de l'année, la maison de Reem, une petite fille de 8 ans, a été touchée par un bombardement. Avec sa mère et deux petites cousines rescapées, elle a fui en Jordanie. Gravement blessée à la jambe, Reem reçoit des soins de Handicap International pour réapprendre à marcher. Mais le traumatisme de la guerre est encore très présent.

« Le 5 janvier 2013, nous étions toutes endormies, quand notre maison a été bombardée ». Sana, la maman de Reem, se remémore douloureusement la nuit où elle a vu sa sœur mourir devant elle en Syrie, étouffée sous les gravas. « : Une déflagration terrible. Je n'ai rien pu faire pour sauver ma sœur. Ses deux jeunes enfants, de 9 et 10 ans, l'ont vue mourir. C'était terrible. Reem, ma fille de 8 ans était également piégée par les gravas. Moi-même j'étais blessée et paralysée par la peur ». Sana, Reem et ses deux cousines rescapées ont immédiatement été transportées dans un hôpital à Ramtha, une ville de Jordanie située à la frontière syrienne. « Quand nous sommes arrivées à l'hôpital, le médecin jordanien m'a annoncé qu'il faudrait sans doute amputer la jambe gauche de Reem ! Mais l'amputation a pu être évitée de justesse. », poursuit Sana. Après de nombreuses opérations chirurgicales, Reem a perdu plus de 2 cm de sa jambe gauche.



Prise en charge par les professionnels de Handicap International, Reem effectue des exercices de rééducation pour réapprendre à marcher.

« Chaque nuit, elle fait des cauchemars »

Depuis mai 2013, Reem, sa mère et ses deux cousines sont réfugiées au camp de Zaatari, au nord de la Jordanie. Reem bénéficie chaque semaine de séances de rééducation post-opératoire au centre de réadaptation de Handicap International. Ces séances incluent des exercices actifs d'amplitude de mouvement, d'étirements et d'entraînement à la marche. Sana participe elle aussi aux séances et y apprend des exercices à répéter avec sa fille. Sana peut ainsi poursuivre la rééducation de sa fille entre deux séances, et accentuer ses chances de rétablissement. Reem a également reçu une chaussure orthopédique pour compenser la perte osseuse. Après deux mois de traitement, elle est déjà capable de marcher seule. Pourtant, retrouver l'usage de sa jambe n'a pas encore suffi à effacer le traumatisme : *« Ma fille me parle tous les jours du bombardement. Chaque nuit, elle fait des cauchemars. Dès qu'elle entend un avion, elle court vers moi et cherche ma protection. »,* confie Sana.

Afin de guérir ces blessures invisibles, Handicap International a mis en place depuis mars 2013 une cellule de soutien psychosocial au camp de réfugiés de Zaatari. Un travailleur psychosocial aide les personnes les plus affectées par le conflit, les invite à partager leur traumatisme via des groupes de parole et à participer à des activités récréatives (dessins, travaux manuels, jeux). Reem participe à des séances collectives avec d'autres enfants, parallèlement à ses séances de kinésithérapie, pour soulager sa détresse psychologique et prévenir le développement de troubles mentaux sévères.